



Logement des truies en groupes : une occasion de réduire les coûts d'énergie

Farmscape du 13 octobre 2017

Le nutritionniste en chef chez Gestal rapporte que les producteurs de porcs constatent que le coût du maintien de l'état de chair des truies gestantes logées en groupes dans des parcs s'avère plus faible que celui des truies logées chacune en cages.

En vue de la transition du logement des truies gestantes en cages au logement en groupes qui doit être effectuée d'ici 2024, tel qu'édicte par le Code de pratiques canadien pour le soin et la manipulation des porcs, des chercheurs travaillant en partenariat avec Swine Innovation Porc, ont évalué les exigences nutritionnelles, le comportement social et les performances des truies logées dans différents systèmes de logement en groupes.

Hyatt Frobose, chercheur et nutritionniste en chef chez Gestal, a expliqué aux participants au Séminaire sur les truies logées en groupes tenu le mois dernier que la nutrition constitue la très grande priorité.

Extrait – Hyatt Frobose, chercheur – Gestal :

« En cages, les truies présentent un comportement davantage caractérisé par les stéréotypies, ce qui exige plus d'énergie d'entretien parce qu'elles dépensent des calories lors de ces stéréotypies.

De plus, elles ne peuvent conserver leur chaleur corporelle en se couchant collées contre les autres.

Elles s'étendent habituellement en s'isolant des autres sur le plancher de béton, dépensant donc plus d'énergie calorifique pour la régulation thermique.

De manière générale, les gens évaluent que les besoins d'entretien sont plus élevés pour les truies en cages que pour les truies en parcs et certains producteurs tirent avantage de ce fait en parvenant à réduire la température thermoneutrale dans l'environnement des parcs comme moyen de réduire les coûts d'énergie.

Si on parle des truies en fonction des parités, les jeunes animaux sont encore à l'étape de constituer leurs tissus de croissance, particulièrement les muscles, les tissus osseux et les tissus adipeux, et cela même jusqu'à la troisième parité.

Il y a eu beaucoup de travail effectué dans le passé qui indique clairement qu'une truie en première parité a des besoins en acides aminés plus élevés, des besoins en calcium et en phosphore plus élevés qu'une truie en quatrième parité ayant atteint la sénescence ou la pleine maturité. »

Hyatt Frobose affirme que le risque d'échouer est plus grand au niveau des parcs, si nous ne parvenons pas à des états de chair adéquats.

Il ajoute qu'il est possible qu'on serve une ration appropriée mais selon une quantité qui ne convient pas : il faudra en payer le résultat plus tard par le biais d'une productivité plus faible ou des truies qui doivent quitter le troupeau prématurément.

Pour Farmscape.ca, ici Bruce Cochrane.

*Farmscape vous est présenté grâce à
Sask Pork et au Manitoba Pork Council*